

Pour lutter contre l'âgisme, faut-il arrêter d'appeler un « vieux » un « vieux » ?

Débat

Article réservé à nos abonnés.

Si le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) recommande d'utiliser le terme « vieux » avec prudence, un grand nombre de professionnels du secteur du grand âge en défendent l'usage. Dmitry Berkut / De Visu - stock.adobe.com

Le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) a publié mercredi 1er octobre ses propositions pour un plan de lutte contre les discriminations liées à l'âge. Il souligne notamment l'importance d'un « *juste usage des mots* » et recommande, par exemple, d'employer le mot « *vieux* » avec prudence. Au risque, selon certains, de céder à la peur collective de vieillir.

Proscrire les mots stigmatisants comme « *dépendant* », « *ancien* », « *inactif* », « *boomer* » ; utiliser avec attention « *retraité* » et « *vieux* » ; privilégier plutôt « *personnes en besoin d'aide à l'autonomie* », « *personne vulnérable* », « *personne âgée* », « *aîné* », ou « *seniors* ». Dans son plan de lutte contre l'âgisme (les discriminations liées à l'âge), publié mercredi 1er octobre, le [Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge \(HCFEA\)](#) insiste sur la nécessité de promouvoir un « *juste usage des mots et du*

vocabulaire » pour « mieux nommer les personnes et les situations des différentes populations de seniors ».

« Se pencher sur le lexique, c'est reconnaître que les mots ont un poids, qu'ils façonnent les regards, orientent les gestes et peuvent autant nourrir l'attention que l'indifférence », explique l'instance, l'objectif étant de « voir dans le vieillissement non pas une perte de valeur mais une autre manière d'habiter et de ressentir le monde ».

Cette préoccupation n'est pas nouvelle. En mars 1985, déjà, un arrêté ministériel recommandait d'utiliser « personnes âgées » à la place du mot « vieux » dans les textes officiels, ce dernier ayant « souvent des connotations négatives de déclin, de déchéance, d'obsolescence ou d'incapacité ». Pour le HCFEA, « vieux » peut être revendiqué comme une affirmation identitaire mais reste « majoritairement perçu comme péjoratif ou blessant ».

Une insulte ?

Pourtant, un grand nombre de professionnels du secteur du grand âge en défendent l'usage. « "Vieux" n'est pas une insulte ! Et il faut continuer à l'utiliser, justement pour éviter qu'il le devienne », estime Michel Billé, sociologue spécialisé dans les questions liées à la vieillesse. Il s'interroge : « Pourquoi devrait-on cesser d'employer ce terme ? Je suis plus vieux qu'hier, c'est un fait. Et

remplacer "vieux" par "aîné" ? Cela n'a pas de sens : un adolescent de 15 ans peut être l'aîné d'un autre de 12. » Selon lui, la réticence à utiliser ce mot révèle surtout une peur collective de vieillir à laquelle il ne faut précisément pas céder. « C'est parce que nous détestons l'idée de la vieillesse que nous ne voulons plus utiliser les mots qui la désignent », déplore-t-il.

Antoine Gérard, sociologue et fondateur de l'association Bistrot Bertha, partage ce point de vue. « Je passe une grande partie de mon temps en Ehpad, et le mot "vieux" ne choque personne. Les personnes âgées savent qu'elles le sont. Les appeler "seniors", "aînés" ou "anciens" ne les rajeunira pas. Elles ne s'en offusquent pas. Ceux qui réagissent, ce sont souvent ceux qui ne sont pas encore vieux et qui redoutent de le devenir », explique-t-il.

Au fond, les sociologues s'accordent à dire que ce n'est pas le terme en lui-même qui pose problème, mais la manière dont il est utilisé. « C'est notre regard qu'il faut interroger. Un même mot peut prendre un tout autre sens, selon l'intention avec laquelle il est employé », complète le sociologue Serge Guérin, lui-même auteur d'un ouvrage intitulé *Vive les vieux !* (Éd. de l'Opportun). « Le problème aujourd'hui, c'est que la société réduit souvent les individus à une seule caractéristique – en l'occurrence, l'âge. Or, ce n'est qu'un aspect parmi d'autres. Ce n'est pas parce qu'on a 60 ans qu'on devient soudain un stéréotype, une caricature avec une canne et le dos

voûté. Les personnes âgées ont évidemment des parcours de vie très différents », ajoute-t-il.

Créer les conditions d'un vieillissement serein

Bien que le Conseil de l'âge ne recommande pas de proscrire totalement l'usage du terme, il invite à s'interroger sur sa portée. *« Il fait partie de la liste des mots à débat »,* précise Pascal Champvert, membre du Conseil et ancien président de l'Association des directeurs au service des personnes âgées (AD-PA). À titre personnel, il continue de l'employer : *« J'ai 66 ans, et cela fait une dizaine d'années que je dis que je suis vieux. Mais on peut être vieux et heureux, vieux et en pleine forme, voire vieux et mieux. »* Reste qu'il comprend *« parfaitement »* la prudence recommandée par le Conseil. *« Je constate bien, dans mon entourage, que certaines personnes sont gênées quand je leur dis qu'elles sont vieilles (Rires). Il n'est pas question de heurter inutilement »,* poursuit-il.

La priorité des professionnels du secteur demeure la lutte contre l'âgisme, quelle qu'en soit la forme. La proposition du Conseil de l'âge – qui en formule dix en tout, dont la révision des seuils d'âge dans les instances de gouvernance – s'inscrit donc dans une démarche globale pour changer le regard de la société. *« Le véritable enjeu ne réside pas dans le choix des mots, mais dans notre capacité à créer les conditions d'un vieillissement serein.*

Et nous savons ce qu'il faut pour cela : une organisation matérielle adaptée, un accompagnement humain, réfléchi, et bien mis en œuvre, avance Michel Billé. C'est à ces conditions que vieillir peut devenir une chance exceptionnelle. Et alors, nous n'aurons plus peur de nommer les choses telles qu'elles sont. »